

## la poésie dans l'Histoire littéraire

C'est à l'occasion d'un très étrange livre, ni biographie, ni réflexion critique, dû à un maître de conférences en littérature comparée à l'Université de Nantes, que m'est venue l'idée de cet édito, ou plutôt de ce manifeste pour le respect des poètes. De tous les poètes!

**Paul-André Claudel** commence par une remarque curieuse, que l'on comprend mieux au fil de la lecture: "Agostino-John Sinadino appartient à cette catégorie d'auteurs que l'on dirait condamnés à une vie clandestine, à une présence retranchée aux marges de l'institution littéraire." Il précise que son poète (1876-1956) n'est ni un méconnu, ni un oublié, ni un poète mineur, mais qu'il ne figure ou figurera dans aucun des livres ou manuels d'histoire de la littérature ou de la poésie! Il a vécu et son œuvre vit encore aujourd'hui une "condition au bord de l'oubli, mais non passive." Il évoque aussi le "salon des refusés" et la "galerie des monstres". Et cependant **Le poète sans visage** a été bien vivant, côtoyant de grands auteurs, Marinetti ou Gide, devenant même l'ami de Valéry... a voyagé à travers l'Europe et a publié huit recueils bien accueillis par la critique.

Mais voilà: de très petits tirages et l'absence du poète dans les endroits où il faut avoir été vu (sic) ont sans doute provoqué une quasi disparition des livres. On aurait aujourd'hui pu parler d'un défaut de "marketing"! Les "plaquettes" ont été dispersées sans grand souci d'efficacité et réapparaissent (rarement) dans quelques catalogues de libraire-antiquaire ou de simple bouquiniste... pour disparaître aussitôt. L'influence de Mallarmé et Valéry, modèles d'un "refus de rassembler" issu du symbolisme français, est sensible et a sans doute provoqué dès le départ un éparpillement de l'œuvre.

Combien de poètes ne rencontrons-nous pas à Inédit qui travaillent ainsi sans se soucier assez des retombées de leurs textes, disséminés dans des revues et diffusés ensuite, dans le meilleur des cas, aux "amis et connaissances", étant de surcroît publiés par de (très) petits éditeurs, à compte d'auteur ou en autoédition. Ce qui n'enlève rien à la qualité des poèmes. Voyez cet extrait du recueil publié en français par notre poète italien: Je suis l'aveugle doux que mènent les musiques/ parmi l'illusion des étés, des hivers./ Je sais qu'il est des fleurs d'une plus chaude chair,/ qui ne prospèrent pas toutes sous

les tropiques..." L'œuvre de Sinadino est étudiée par le critique dans un bel ouvrage de plus de 400 pages. C'est complet, c'est parfait, c'est surtout fécond, car l'auteur a dû se faire chercheur pour retrouver les exemplaires survivants, les renseignements précis sur la vie et la correspondance du poète. Il a même trouvé quelques photos et a reproduit pages et couvertures de certains recueils.

L'aspect purement critique de l'ouvrage est essentiel et très précis. Je retiens une sorte de conclusion particulièrement éclairante, où il traite l'œuvre d'"instrument métalittéraire". Et il précise: "Trois identités de la voix poétique peuvent être isolées dans l'œuvre de Sinadino, et associées à une caractéristique fondamentale de la modernité littéraire: le *lecteur modèle* (qui révèle l'idéal d'une unification de la lecture et de l'écriture), le *poète de Babel* (situé hors des littératures nationales, dans une communauté plurilingue) et le *rêveur fragmentaire* (dont l'écriture, potentiellement infinie, semble condamnée à l'inachèvement).

Je ne puis m'empêcher de voir là des modèles de notre temps, car le nombre de poètes qui peuvent correspondre à ces définitions est énorme, si j'en juge par tous ceux et celles qui font appel aux revues ou à un éditeur de bonne volonté... qui devra veiller entre autres à ces trois conditions.

Il est temps de conclure, et ce sera par un appel à tous les responsables (sic) de revues et d'éditions. Qu'ils trient mieux ce qu'ils publient et ce sera un premier pas dans la bonne direction. Appel aussi aux médias, grands et petits, pour qu'ils accueillent les poètes sans exiger une triste commercialisation. Enfin appel aux poètes eux-mêmes, pour qu'ils prennent patience au lieu de se précipiter sur tout accueil, sachant que leur situation ne peut être pire que celle de Sinadino, qui a attendu 52 ans après sa mort pour trouver un écho critique merveilleux... mais sera-il pour autant dans les manuels scolaires et les histoires de la littérature? Pas sûr! Ne vous désolerez donc pas trop. C'est la vie de millions de poètes depuis des millénaires!

**Paul VAN MELLE**

Maison de la Recherche, Université Paris-Sorbonne, (Paris IV), 28 r. Serpente, F 75006 Paris.